

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

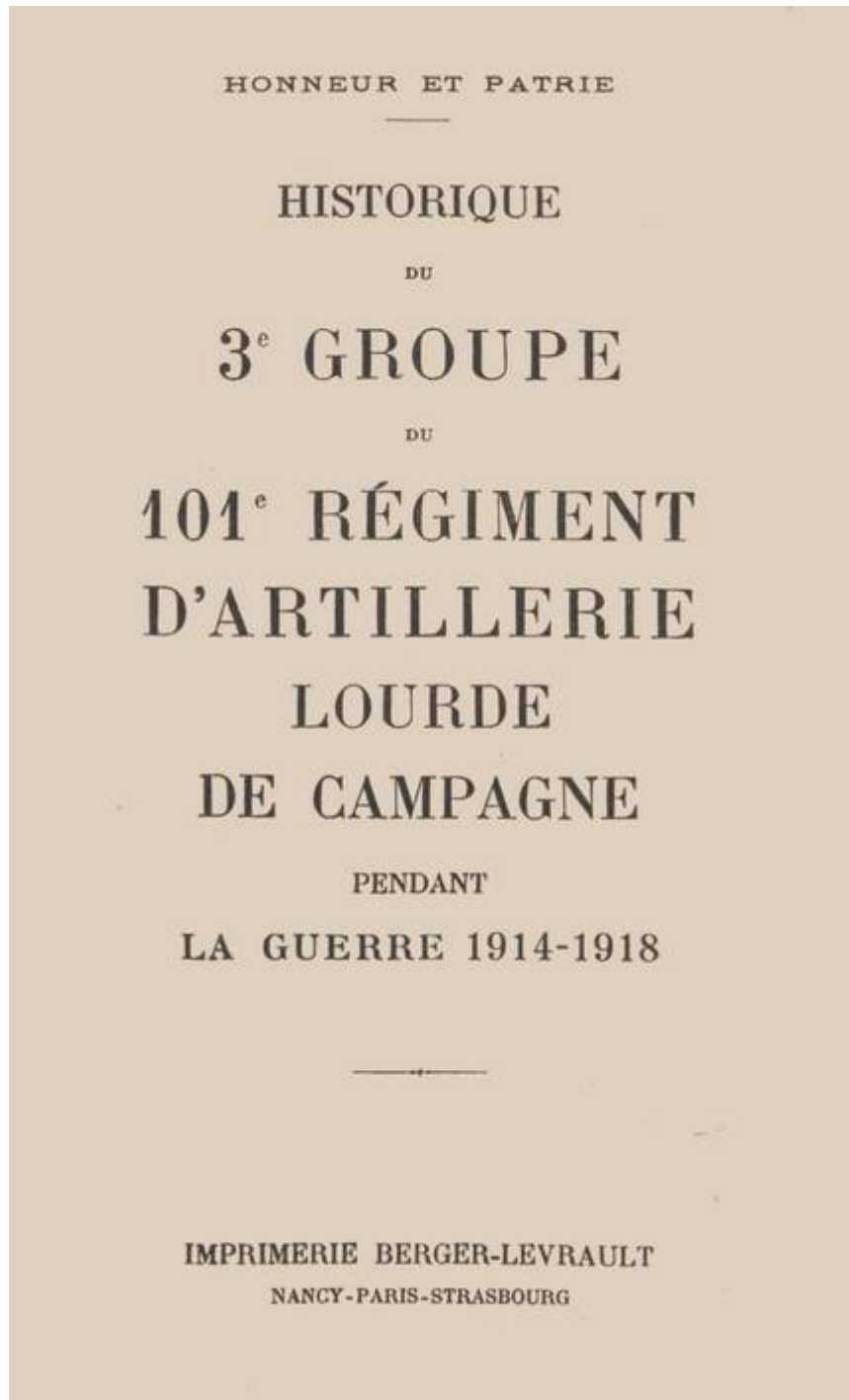
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

*AUX COMBATTANTS DU 3^e GROUPE,
A SES JEUNES CANONNIERS*

Connaissez-vous la glorieuse histoire de votre groupe ?

Bien peu, parmi vous, les anciens même, l'ont suivi durant la campagne entière. Relisez cet historique et puissiez-vous y retrouver le souvenir des luttes surhumaines où vous avez su par votre vaillance et vos sacrifices, faire distinguer votre groupe ; qu'il vous rappelle aussi la mémoire de ceux qui ont payé de leurs vies la gloire de nos succès.

*Et vous ! jeunes soldats ! soyez fiers de vos unités, apprenez les hauts faits de vos aînés. Ils ont souffert sans jamais proférer une plainte. Pendant cinq ans ils ont traîné leurs guêtres et parfois leurs bottes de tranchée, **des Vosges à la mer du Nord...** Ils ont vaincu.*

Sachez vous montrer toujours dignes de leurs douleurs, de leurs combats héroïques, de leurs sacrifices sublimes.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE DU 3^e GROUPE
DU
101^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
DE CAMPAGNE
PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

**L'ENCADREMENT DU GROUPE PENDANT LA GUERRE
SES OFFICIERS**

En 1914, au départ en campagne, le premier noyau autour duquel devait se constituer le groupe **en 1915** était :

La 6^e batterie du 9^e R. A. P., commandée par le lieutenant **MULLER**.

1915. — Formation du 2^e groupe mobile de 95 de campagne.

État-major. Chef d'escadron **CHATELAIN**, bientôt remplacé par le capitaine **ROURE**.
Lieutenant adjoint **TRUFFIER** (Alphonse).
Officier d'approvisionnement **De CHARENTENAY** (Henri).

47^e batterie. Capitaine **MULLER** (Georges).
Sous-lieutenant **MOUGEOLLE** (Lucien).
Sous-lieutenant **DAGUES de LA HELLERIE** (Guy).

48^e batterie. Capitaine **ROUSSEL** (Calixte).
Sous-lieutenant **GRANDPERRIN** (Léon).
Sous-lieutenant **MEYER** (Henri).

49^e batterie. Capitaine **SPITZMULLER** (Georges).
Lieutenant **LAPLACE** (François).
Lieutenant **PARGUEY** (Aimé).

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1918. — Formation du 1^{er} groupe du 301^e R. A. L.

État-major. Capitaine **CAZENAVE**, commandant le groupe.
Lieutenant **SIMON**.
Sous-lieutenant **DUVAL**.

1^{re} batterie. Capitaine **NOGUÈS**.
Sous-lieutenant **GOUALLÉ**.
Aspirant **JADECK**.

2^e batterie. Lieutenant **ROYER**.
Sous-lieutenant **MARTIN**.
Sous-lieutenant **SOUBIROU**.

3^e batterie. Lieutenant **BRIVEZAC**.
Sous-lieutenant **DESRIVEAU**.
Aspirant **LABANOWSKI**.

A l'armistice. 3^e groupe du 101^e R. A. L.

État-major. Chef d'escadron **GRAPIN**, commandant le groupe.

LISTE DES OFFICIERS A L'ARMISTICE

Chef d'escadron **GRAPIN**, commandant le groupe.
Lieutenant **SIMON**, lieutenant adjoint.
Lieutenant **DUVAL**, orienteur.
Sous-lieutenant **LABANOWSKI**.
Sous-lieutenant **VERY**.
Lieutenant **GONTIER**, officier d'approvisionnement.

7^e batterie. Sous-lieutenant **GOUALLÉ**, commandant de batterie.
Aspirant **BILLOT**.
Aspirant **DUBOIS**.

8^e batterie. Capitaine **ROYER**, commandant de batterie.
Aspirant **HUREL**.
Aspirant **HURET**.

9^e batterie. Lieutenant **BRIVEZAC**, commandant de batterie.
Sous-lieutenant **JADECH**.
Aspirant **MOREAU**.

3^e col. légère. Lieutenant **De VILAINE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LA 6^e BATTERIE DU 9^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE A PIED, PREMIER NOYAU DU 3/101^e

(Ce chapitre est emprunté à l'histoire de cette batterie parue dans *Entre Nous*, journal mensuel du 3^e groupe, fondé par M. l'aumônier **ADAM**. Il n'existe aucun autre document dans les archives.)

La 6^e batterie du 9^e R. A. P., destinée à devenir plus tard la 47^e batterie du 2^e groupe du 62^e R. A. C., puis enfin l'actuelle 7^e batterie, fut le noyau autour duquel devait se constituer notre groupe.

A la mobilisation elle était à **Belfort**. C'était une batterie de sortie armée de quatre canons de 90. Elle fut envoyée **en août 1914 sur la route de Mulhouse**. Les Boches se retirèrent avant de lui avoir permis de se montrer. Mais bientôt elle prenait part à la bataille de **la Marne**. Le même noyau d'hommes, sous le commandement du lieutenant **MULLER**, partait **pour Saint-Dié** avec quatre canons de 95. C'était le **21 septembre 1914**. Réduite à sa plus simple expression, la batterie se déplaçait plusieurs fois par semaine en empruntant les attelages des groupes de campagne voisins. Elle prend part ainsi, côte à côte avec la batterie du capitaine **ROURE**, du 56^e de campagne, aux affaires de **la cote 607**, du **col de Sainte-Marie**, de **la tête du Violu**. Heureux temps où l'ennemi n'avait que peu d'avions, pas de saucisses et où les « marmites » étaient rares ! Les téléphonistes et les observateurs seuls se souviennent de certains postes d'observations où l'on rendait les coups de fusil en réglant le tir de nos 95.

Le **1^{er} décembre 1914**, une section de la batterie part par le col de la Schlucht vers Sulzern et le col de Westein. L'étape est forte et l'allure rapide. Tous les 20 kilomètres, les attelages sont relayés. Après avoir parcouru 60 kilomètres dans la journée, la batterie prend part à l'attaque de **la Tête-de-Faux**. Ce jour-là, événement unique peut-être, les tirs furent, faits à la hausse. En pleine vue la batterie tire sans relâche. Trois jours après, elle prend part aux nouvelles affaires du **col Sainte-Marie**.

Le **15 décembre**, elle abandonne son matériel à une batterie à pied et munie d'un nouveau matériel va mettre en position **au col de Westein au pied du « Linge »**. Nous étions cantonnés à **Sulzern** et les voyages quotidiens de la position au cantonnement se faisaient par la pluie ou 50 centimètres de neige. Le **22 décembre**, nous partons **vers Thann**. **La Schlucht** est traversée par une épaisse couche de neige et **par Longemer, le Thillot et Mitzach** nous arrivons **dans la vallée de Thann**. Quelle délicieuse réception ! C'est la veille de Noël, on réveillonne dans chaque famille alsacienne, quand à 1 heure du matin parvient l'ordre d'occuper immédiatement les positions. C'est le début de la pénible semaine de **Leimbach**, puis des affaires de **la cote 425** et de **Steimbach**... De l'eau jusqu'aux genoux... et tirer sans arrêt. Le **31 décembre**, le colonel commandant le 9^e à pied nous envoyait une élogieuse lettre de félicitations.

La **nuît du 1^{er} janvier** tout entière se passe **sur la route de Leimbach à Thann** où nous retournons cantonner pour nous mettre en batterie **dans le Zubrenthal derrière l'Amselkopf**. De grosses difficultés surgissent ; la pluie, la boue, le bombardement par 210 nous forcent à évacuer la position et à nous installer à quelques centaines de mètres en arrière pour continuer nos tirs. Nous avons connu sur cette position trois semaines de tranquillité malgré les tirs violents et continus qui arrosaient notre première installation. Le **28 février**, l'ennemi parvenait à repérer la batterie. Un 210 fait sauter une pièce qui, toute chargée, roule sur un abri des servants. On déménage et on se porte en avant **vers l'Amselkopf** pour s'installer solidement derrière l'observatoire. Les sapins de la forêt fournissent de solides rondins, on construit des cagnas à l'épreuve. En avant, **l'Amselkopf** nous

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

protège et malgré la violence des bombardements les pertes sont légères.

Sur cette position, la batterie quitte le 9^e R. A. P. pour appartenir désormais au 2^e groupe mobile du 62^e R. A.

Le 2^e groupe mobile du 62^e régiment d'artillerie.

Par décision du général commandant en chef du **9 mars 1915**, l'artillerie du détachement d'armée des **Vosges** est réorganisée et le général **de MAUD'HUY**, commandant la VII^e armée, règle la constitution du 2^e groupe mobile du 62^e R. A.

Avec le personnel provenant de la dissolution de la section de parc 5/3, la 6^e batterie du 9^e R. A. P., jointe à la 42^e batterie du 8^e R. A. P. et à la 49^e batterie du 5^e R. A. P. va constituer le nouveau groupe. Tous les éléments sont concentrés à **La Bresse (Vosges)** pour la formation du groupe.

Le chef d'escadron **CHATELAIN** a à peine pris le commandement qu'il est dirigé sur la commission d'études de **Châlons**. Le groupe passe sous le commandement du capitaine **ROURE**.

Après une période de manœuvres le 2/62 est désigné pour occuper les positions suivantes :

47^e batterie à la disposition de la 66^e D. I. à **Thann** ;

48^e batterie **près de Bischstein vers la cote 1107**.

49^e batterie à **Schmargult au sud du Hohneck**.

Dans le secteur les batteries effectuent des tirs de barrage et de représailles en particulier **sur Munster, Barenstaedt et le Schratzmännele** où se trouvent de fortes organisations ennemies. La 47^e batterie voit son héroïque conduite récompensée par la citation suivante :

Ordre général n° 268, de l'État-major de la 66^e D. I., n° 41770.

Le général **SERRET**, commandant la 66^e D. I., cite à l'ordre de la division :

*La batterie de tir de la 47^e batterie du 62^e R. A. Sous le commandement du capitaine **MULLER**, officier brave, énergique et de sang-froid, de la 47^e batterie du 62^e R. A., a fait preuve depuis le début de la campagne, de grandes qualités de discipline, d'endurance, de ténacité et a toujours eu une attitude admirable sous le feu, notamment, les **1^{er} janvier, 28 février, 10 et 17 août 1915**, où elle a été soumise à un tir très violent des batteries lourdes allemandes dont les projectiles ont atteint à plusieurs reprises le matériel et le personnel sans que le tir de la batterie se soit interrompu.*

Signé : **SERRET**.

Le 2^e groupe du 62^e R. A. n'allait pas avoir une longue existence. Le **1^{er} novembre 1915**, il passe sans changer de commandement 5^e groupe du 101^e R. A. L.

Le 5^e groupe du 101^e R. A. L.

Resté sur les mêmes positions le 5^e groupe y connaît le bel hiver des **Vosges** à 1.000 mètres d'altitude, mais il y souffre aussi de la fonte des neiges et de l'inondation des abris envahis par l'eau en quelques instants. De la position à l'échelon le chemin est affreux et les permissionnaires eux-mêmes hésitent à s'y engager.

Le **28 décembre**, après une période de grand travail, le 5^e groupe se rassemble à **Corcieux**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

(Vosges). Le capitaine **ROURE**, promu chef d'escadron, conserve le commandement.

Le mois de janvier tout entier est employé à exécuter des manœuvres à **Arches**. A la fin du mois, le groupe, mis à la disposition de la 41^e division, exécute un coup de main.

Le **3 février**, le 5^e groupe se dirige par étapes **sur Pérouse, dans la région nord-est de Belfort**. Ce cantonnement devait être **jusqu'au 30 juin** la base d'opérations du groupe.

Le **8 février 1916, Belfort** est bombardé. Le groupe, alerté, se tient prêt à tirer au premier signal, mais l'alerte ne dure que deux jours. **Jusqu'en juin** de nombreuses reconnaissances de positions éventuelles sont effectuées **depuis la frontière suisse jusqu'à Sentheim**. Séparément, les batteries appuient quelques coups de main.

En juillet, le groupe, ramené à deux batteries, s'embarque à **Belfort pour Laveline-devant-Bruyères**. Il réoccupe ses anciennes positions des **Vosges**. La 12^e batterie du 7^e groupe lui est adjointe pour de nombreuses missions de bombardement et d'interdiction.

Réuni à **Longemer** le **30 juillet**, il quitte la VII^e armée, s'embarque à **La Chapelle pour la région de la Somme**.

LA BATAILLE DE LA SOMME 1916

Mis à la disposition du 33^e C. A., appartenant désormais à la VI^e armée, le groupe débarque à **Breteil** le **3 août**, prend position le **19 septembre** entre **Herbécourt et Biache, au ravin des Colonels**.

Peu accidenté, nu, sans arbres, le pays est d'une tristesse infinie. Ses grandes plaines fouillées, bouleversées par les explosions d'obus et de ruines, semblent une grande mer houleuse. **Combles, Maurepas, Péronne, Estrées, Dennecourt, Chaulnes**, noms glorieux qui resteront dans la mémoire de ceux qui, dans leurs ruines, ont souffert, combattu sans relâche et perdu tant de camarades.

Le secteur est des plus agités et, **dès le 21 septembre**, la 8^e batterie, violemment bombardée, voit ses quatre abris démolis. Huit hommes sont tués, un canon mis hors d'usage. Elle change de position dans la nuit sans réussir à échapper au bombardement ennemi. Un abri et un canon sont encore démolis.

La 7^e batterie reçoit 200 obus de 150 et a deux pièces hors d'état de tirer.

Chaque jour, le groupe tire 1.000 à 1.500 coups. Les pertes ne ralentissent pas son tir. Le **1^{er} octobre**, malgré un tué, six blessés, deux canons démolis, deux abris enfoncés, la 7^e batterie tire toujours.

Jusqu'au 15 octobre continue cette effrayante consommation de munitions. Les tirs se succèdent sans interruption, on fournit à peine aux ravitaillements... Le **16**, le groupe est rassemblé à **Cappy** pour occuper le lendemain de nouvelles positions **entre Grinchy et le bois de la Seuze et entre Combles et Morval**.

Le **13 décembre**, le groupe épuisé est réuni à **Maricourt**. Dirigé vers la zone arrière il se repose à **Garnies** des fatigues de trois mois de combats continuels.

Quarante-sept citations, une médaille militaire au canonnier **OLIVIER**, grièvement blessé, récompensent l'héroïque attitude du 3^e groupe.

Vers le 15 janvier 1917, le groupe est à **Milleray près d'Esternay**. Il y échange, le **29**, ses canons de 95 contre du matériel de 155 long de Bange à cingoli.

Tout le mois de février se passe à construire des positions de batterie et à apprendre la manœuvre

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

du nouveau matériel.

BATAILLE DE L' AISNE 1917

Par Verdelot, Chézy-sur-Marne, Coincy, Nampteuil-sous-Muret le groupe parvient dans la région de l'Aisne où il va participer à l'attaque du **16 avril à Brenelle et Rouge-Maison**. Le mauvais état des routes rend pénible l'occupation des **positions du Temps-Perdu**. La **grande grotte du Temps-Perdu** offre pour tout le personnel un abri à l'épreuve. **Jusqu'au 31 mars** le groupe perfectionne son installation. **Dès le 6 avril**, les tirs de destruction et de contre-batterie commencent. Ils sont réglés par avion. L'ennemi riposte vigoureusement : au cours d'un tir de destruction effectué par la 8^e batterie, un homme est grièvement blessé par l'effondrement d'une sape. Un coup éclate derrière la deuxième pièce et blesse le tireur qui meurt pendant le pansement. Dans la **nuît du 11 au 12 avril**, au cours d'un ravitaillement en munitions, le convoi est pris sous un violent bombardement près de la 8^e batterie. Des chevaux tués tombent, s'embarrassent dans leur harnachement. Calmes, stoïques, les conducteurs n'abandonnent pas leurs voitures, détellent les chevaux morts ou blessés et parviennent à franchir le mauvais passage. Un conducteur est tué, un autre est grièvement blessé. Pauvres conducteurs ! Humbles héros souvent méconnus, rendons ici hommage à votre tâche obscure, à votre labeur, à vos nuits sur les routes marmitées, à vos pénibles ravitaillements !

Dans la **nuît du 6 au 7 mai**, les batteries passent l'Aisne et vont occuper de nouveaux emplacements **près de Rouge-Maison**. Sur ces nouvelles positions elles continuent sur des objectifs plus lointains leurs missions de neutralisation et de destruction. Soumises à de violents tirs d'obus toxiques et lacrymogènes, elles ne subissent pas de pertes.

Le **17 juin**, le groupe reçoit l'ordre de se rassembler à **Soissons**. Par **Cutry**, il va occuper à **Fresnoy-la-Rivière** des cantonnements de repos.

Pendant ces nouveaux combats le 5^e groupe avait reçu trente-sept citations.

LA BATAILLE DE VERDUN 1917

Après un court repos **du 17 juin au 4 juillet**, le groupe va prendre part à la dernière phase de la grande lutte **devant Verdun**.

Débarqué à **Fleury-sur-Aire**, il va mettre en batterie le **14 juillet, entre Verrières et Montzéville (nord-ouest de Verdun)**. L'armement des positions est des plus pénibles, car l'artillerie allemande de gros calibre arrose abondamment toute la région. Deux canonniers de la 7^e batterie sont tués au cours de ces travaux. La situation est rendue de plus en plus difficile par la persistance des gaz asphyxiants dans cette région accidentée qui se prête au développement de leurs effets toxiques. Sur le flanc des collines boisées, dans les ravins le gaz stationne en nappes mortelles et cependant il faut y prendre position et la maintenir à tout prix. Les évacuations se font nombreuses. La 8^e batterie est particulièrement atteinte : le **15 août**, son commandant, le lieutenant **SIMON**, après avoir supporté avec le plus grand courage les effets meurtriers du gaz, est évacué aux échelons avec plusieurs de ses hommes gravement intoxiqués.

Aux bombardements et aux gaz toxiques vient bientôt s'ajouter la mauvaise saison. Les pluies sont persistantes. Le brouillard meusien assombrit encore ces heures douloureuses. Malgré les pertes et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

les évacuations, chaque jour ce sont de nouvelles neutralisations ou destructions dans la zone ennemie **jusqu'au 23 décembre 1917**, date à laquelle les batteries étaient rassemblées aux échelons.

Après une légère réorganisation, le groupe entier se dirige par étapes **vers la Meurthe-et-Moselle**. Les hommes du 3^e groupe avaient reçu pendant la bataille de **Verdun** quatre-vingt-sept citations... Peut-on trouver plus bel éloge de leur vaillance ?

EN LORRAINE 1918

Le **1^{er} janvier 1918**, le groupe arrive à **Vitrey**. Accueilli avec enthousiasme par la population lorraine, le groupe passe dans ce village quelques jours de repos, puis va cantonner à **Bainville-sur-Madon (sud-est de Lunéville)**. Il devait y rester deux mois, y faire de nombreuses reconnaissances et exercices. Le **8 février**, les batteries vont occuper des positions pour participer à un coup de main prochain **au nord de Nancy**. Il a lieu le **12**, et le **14**, le groupe ayant largement participé par l'efficacité de ses tirs au succès de l'opération, rejoignait son cantonnement.

Le **1^{er} mars**, le 5^e groupe du 101^e recevait l'ordre de porter désormais les écussons du 1^{er} groupe du 301^e R. A. L.

Le 1^{er} groupe du 301^e R. A. L.

Formé le **1^{er} mars**, il embarque à **Vézelize** le **24**, à destination de **Clermont-en-Oise**. Le roulement du canon est intense et tout proche : le groupe va entrer dans l'un des plus grands combats auxquels il ait pris part. La situation est mauvaise. Le groupe occupe diverses positions qu'il abandonne successivement. Il est même sur le point d'être fait prisonnier lorsqu'il réussit à s'accrocher **aux positions de Rocquencourt**. Jamais il n'a atteint une telle intensité de tir. Nuit et jour, il poursuit l'accomplissement de toutes les missions qui lui sont confiées. Il détruit ou neutralise de nombreuses batteries ennemies et harcèle l'ennemi sur ses voies de communications.

Il est cité à l'ordre du 6^e corps d'armée en ces termes :

6^e corps d'armée. — Ordre du corps d'armée n^o 30.

Le général commandant le 6^e corps d'armée cite à l'ordre du corps d'armée le 1^{er} groupe du 301^e R. A. L.

*Le 1^{er} groupe de 155 L. du 301^e R. A. L., sous le commandement du chef d'escadron **ROURE**, après s'être distingué en Alsace et sur la Somme, en 1916, sur l'Aisne et devant Verdun en 1917, vient de se faire remarquer depuis le début des opérations actuelles par ses qualités manœuvrières, tirant nuit et jour depuis plus de quinze jours, permettant ainsi aux batteries de renfort, grâce à son action incessante, d'entrer en ligne dans des conditions normales.*

Signé : **De MITRY**.

Le **15 avril**, le groupe, rassemblé au repos à **Fontaine-Bonneleau**, recevait une batterie de l'intérieur et perdait le commandant **ROURE** promu lieutenant-colonel au 331^e R. A. L.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Réorganisé, reconstitué, le 1^{er} groupe du 301^e part le **27 avril** vers de nouveaux combats. Il est désormais sous les ordres du capitaine **CAZENAVE**. Parvenu **près de Villers-Bretonneux**, il prend position **dans la Somme au nord de Boves, derrière Gentelles**. Dans ce secteur son rôle se borne à une organisation défensive du terrain. Il pose des réseaux de fils de fer barbelés, construit des tranchées et des abris pour mitrailleuses et exécute entre temps d'heureux tirs de destruction.

LA CAMPAGNE DE L' AISNE (1918)

LA DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE. — SOISSONS. LES COMBATS DE LA MONTAGNE DE PARIS.

L'ennemi prononce une formidable offensive **des monts de Champagne jusqu'à Soissons**. Sous la poussée allemande nos troupes se replient... Le **10 juillet**, le groupe part vers le sud à marches forcées. Il vient se mettre en batterie **près de Vic-sur-Aisne derrière Soissons**.

L'**Aisne** dans cette région coule de l'est à l'ouest. Sa vallée, large de deux kilomètres, se creuse entre deux hautes falaises abruptes qui limitent deux plateaux coupés perpendiculairement au lit de la rivière par des ravins étroits, profonds et escarpés. Sur ces plateaux immenses aux lentes ondulations, de riches cultures, point de bois, quelques grosses fermes isolées. Tout au sud, à **20 kilomètres de l'Aisne** et parallèlement à son cours, s'étend **la forêt de Villers-Cotterêts**.

C'est **sur ces hauteurs de la Montagne de Paris, de Pasly, dans ces ravins de Saconin, Cuffies, Margival**, que le 1/301 allait éprouver ses plus lourdes pertes en offrant à l'ennemi une résistance acharnée.

Dès le 18 juillet, il perd un de ses meilleurs officiers, le sous-lieutenant **DESRIVEAUX**, de la 9^e batterie.

La 9^e était en position près du village de **Potingron** quand, le soir, à 20 heures, le lieutenant **DESRIVEAUX** reçoit l'ordre d'aller reconnaître les batteries abandonnées par les Allemands dans leur retraite et d'étudier les conditions d'enlèvement du matériel ennemi.

Il part accompagné de l'adjudant **VINCENT**... Arrivés **près de la ferme Saint-Amand à l'est de Soissons**, ils sont arrêtés par un tir de barrage intense. Profitant d'un moment d'accalmie, ils traversent la zone de barrage et se dirigent **vers le ravin de Pernant** lorsqu'ils sont arrêtés à nouveau par un réseau de fils de fer. Le feu redouble d'intensité. Sous une pluie de fer et de feu, aveuglés par les éclatements, ils cherchent un passage... ils rampent, se relèvent et repartent encore. Soudain, un obus de 105 éclate à leurs pieds ; l'adjudant **VINCENT**, projeté par l'explosion, se relève blessé au côté gauche et à la cuisse. Son sang coule... Malgré ses blessures, il recherche son officier. La flamme d'une explosion le lui montre étendu à quelques mètres. Il le charge sur ses épaules et, malgré ses douleurs, l'emporte vers le poste de secours d'une batterie traversée à l'aller. Mais ses forces s'épuisent, il tombe de trous en trous, il est à bout de forces. Déposant le corps du lieutenant **DESRIVEAUX**, il voit qu'il a une partie de la tête enlevée. Il est mort... L'adjudant le dépose à l'abri. Il faut accomplir la mission... il repart vers la batterie et rend compte de la mort de son chef. On panse ses blessures. Ses forces revenues, il demande à repartir avec l'aumônier **ADAM**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

chercher le corps de son officier. Ils partent avec une voiture et, après bien des recherches, retrouvent le trou où l'adjudant a déposé le corps. Le voici chargé dans la voiture... Un éclatement ! Un obus vient de tomber sur les attelages. Un cheval est tué, un conducteur blessé. On supprime un attelage et l'aumônier repart seul avec le corps du lieutenant et le blessé, car l'adjudant tient à terminer complètement la mission reçue. Il retourne sur les positions ennemies, réussit à identifier une trentaine de pièces de tous calibres et rejoint sa batterie le **19**, à 18 heures. Son héroïque conduite lui valut une citation à l'ordre du corps d'armée.

Le **21 juillet**, le groupe met en position à **Saconin-et-Breuil**. Il n'est pas à 1.500 mètres des premières lignes ! Un terrible bombardement à yperite le force, après ordre supérieur, à changer de position. Déjà les batteries ont perdu plus de la moitié de leur personnel.

Le **29 juillet**, le groupe est à **Dommiers** ; le **10 août**, il change encore une fois de nom et devient le 3^e groupe du 101^e R. A. L. Le **13 août**, poursuivant l'ennemi, il est à **Missy-au-Bois**, le **22 août** à la **Montagne de Paris**, le **1^{er} septembre** à **Pasly**. Le **6 septembre**, il coopère à la prise de **Clamecy** malgré l'opiniâtre résistance des Allemands au « **monument de l'Instituteur** ». Des reconnaissances sont faites **au ravin de Margival et à Montgarni**. Partout des cadavres d'hommes et de chevaux pourrissent sur les bords de la route ou dans les tranchées voisines. Dévorés par les corbeaux et les vers, ils exhalent une atroce odeur de pourriture et de charnier. L'atmosphère, encore viciée par les gaz asphyxiants, est irrespirable... et l'on avance... et l'on tire toujours. Le **17 septembre**, nous parvenons **au bois du Moulin, près du fort de Condé**, et détruisons plusieurs batteries allemandes de **la Malmaison**... Mais le groupe est épuisé, son personnel, désormais insuffisant, ne peut plus servir les pièces.

Le 3^e groupe du 101^e R. A. L. embarque **pour l'Alsace**.

Débarqué à **Bussang**, il franchit le col, et **par Urbès et Wesserling**, pénètre **dans la vallée de la Thur**. Il cantonne à **Moosch et Malmerspach** avant de monter occuper les positions de **Goldbach** et de **Neuhseusel, aux flancs de Guebwiller**. **Jusqu'au 11 novembre**, il se livre dans cette région à de nombreux tirs de destructions et n'est que faiblement contre-battu par l'ennemi.

Le 3^e groupe préparait son action dans la formidable bataille imminente lorsque l'armistice le surprit sur ces positions toutes voisines de **Thann** où il fit une entrée triomphale.

Passé en revue à **Moosch**, avant son entrée **en Alsace** reconquise, par le colonel **GASCOUIN**, commandant l'artillerie du 1^{er} corps, il va cantonner un mois à **Westhalten, près de Rouffach**, où il reçoit le plus charmant accueil. **Par Colmar, Strasbourg, Landau et Mayence**, il se rend à **Biebrich, entre Mayence et Wiesbaden**, et, de là, va occuper des cantonnements d'alerte **sur la route de Mayence à Francfort**...

Le **9 mars 1919**, le 3^e/101 embarquait à **Biebrich** pour venir participer aux travaux de reconstitution des régions dévastées du **nord de la France**. Arrivé à **Lille** le **13**, il cantonne successivement à **Loos, Haubourdin, Armentières et Fourmes** avant de rejoindre sa garnison définitive à **Douai, en janvier 1920**.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

MULLER (Georges), capitaine, 1^{re} batterie. Décédé à l'infirmerie de Noisy-le-Sec, le **10 avril 1918**.

DÉPINAY (Auguste), capitaine, 1^{re} batterie. Tué à **Gernicourt**, le **1^{er} mars 1918**.

DÉRIVAUX (Gaston), sous-lieutenant, 3^e batterie. Tué à **la ferme Saint-Amand**, près de Saconin-et-Breuil, le **19 juillet 1918**.

JACOTET (Louis), sous-lieutenant, 14^e batterie. Tué à **Combles**, le **23 octobre 1916**.

LACQUEMENT (Louis), adjudant, 14^e batterie. Tué à **Combles**, le **23 octobre 1916**.

DELAVAL (Georges), maréchal des logis, 3^e batterie. Décédé à l'**ambulance 12/8**, S. P. 46, blessures de guerre, le **14 mai 1918**.

FOULQUIER (Émile), maréchal des logis, 8^e batterie. Tué accidentellement à **Chelles** (Aisne), explosion d'un obus, le **25 juin 1918**.

CARTERET (Armand), brigadier, 3^e canonnier lourd. Décédé à l'**hôpital militaire de Lille**, le **29 mars 1919**.

MARCHE (François), maître pointeur, 13^e batterie. Tué à **la côte de Froide-Terre**, près Verdun, le **6 août 1917**.

CHANAVAT (Jean), 1^{er} canonnier servant, 14^e batterie. Tué au combat de **Verdun**, le **18 août 1917**.

ABADIE (Henri), 1^{er} canonnier servant, 8^e batterie. Décédé à l'**ambulance 1/18**, S. P. 48, le **20 octobre 1918**.

AUCLAIR (Paul), 2^e canonnier servant, 9^e batterie. Décédé à l'**hôpital complémentaire A. 44**, Senlis, le **9 octobre 1918**.

BRUYÈRE (Léopold), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Tué à **Combles**, le **23 octobre 1918**.

CALLAERT (Léon), 2^e canonnier servant, 15^e batterie. Décédé **au ravin des Vignes**, commune de **Fleury-devant-Douaumont**, le **27 septembre 1917**.

DUFOUR (Charles), 2^e canonnier servant, 15^e batterie. Mort sur le champ de bataille **au ravin des Fontaines**, commune de **Vaux**, le **19 août 1917**.

DEBARTS (Marcel), 2^e canonnier servant, 15^e batterie. Mort **au ravin des Vignes**, devant **Douaumont**, commune de **Fleury**, le **19 août 1917**.

DESMARTIN (Émile), 2^e canonnier servant, 1^{re} batterie. Décédé suites de blessures à l'**ambulance 3/151**, le **30 avril 1918**.

DEGUFFROY (Alexandre), 2^e canonnier servant, 2^e batterie. Décédé à l'**ambulance 12/21**, le **31 mai 1918**.

DARMAILLACQ (Jules), 2^e canonnier servant, 2^e batterie. Décédé à l'**ambulance 5/55**, S. P. 213, suites de blessures, le **12 août 1918**.

DENARD (Fernand), 2^e canonnier servant, 8^e batterie. Décédé à l'**ambulance 3/14**, à **Bussang** (Vosges), le **25 octobre 1918**.

DELARIVE (Irénee), 2^e canonnier servant, 1^{re} batterie. Décédé à l'**ambulance 41/6**, S. P. 33, le **25 juillet 1918**.

EMO (Victor), 2^e canonnier servant, 2^e batterie. Mort à la position de batterie, le **30 mai 1918**.

GARNIER (Pierre), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Tué à **Saint-Mard** (Aisne), le **12 avril 1917**.

**Campagne 1914 – 1918 - Historique du 3^e Groupe
du 101^e Régiment d'Artillerie Lourde**

Imprimerie Berger-Levrault – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

- GAUDIN** (Marius), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Tué à **Saint-Mard (Aisne)**, le **12 avril 1917**.
- GUIZOUAN** (François), 2^e canonnier servant, 3^e batterie. Tué au combat du **nord de Gentelles**, cote **116 (Somme)**, le **2 juin 1918**.
- ERMITE** (Léon), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Décédé à **Soupir**, le **2 mai 1917**.
- HÉLIEZ** (Jean), 2^e canonnier servant, 7^e batterie. Décédé à **l'hôpital civil de Sées**, le **12 septembre 1918**.
- IMBERT** (Ferdinand), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Tué au combat de **Verdun**, le **18 août 1917**.
- JEAN** (Léonce), 2^e canonnier servant, 13^e batterie. **Hôpital d'évacuation 32 K. N.**, Inhumé à **Bray-sur-Somme**, le **28 novembre 1916**.
- JENJACQUOT** (Alphonse), 2^e canonnier servant, 2^e batterie. Mort à **l'ambulance 12/8**, le **31 mai 1918**.
- MOURET** (Georges), 2^e canonnier servant, 7^e batterie. Décédé à **l'hôpital B/55**, suite d'un coup de pied de cheval, le **7 mai 1918**.
- MILAN** (Constant), 2^e canonnier servant, 9^e batterie. Décédé à **l'ambulance 249, S. P. 107**, le **8 novembre 1918**.
- QUOINTEAU** (Georges), 2^e canonnier servant, 7^e batterie. Tué par éclat d'obus, le **18 août 1918**.
- REGURD** (Adrien), 2^e canonnier servant, 9^e batterie. Décédé à **l'hôpital militaire de Lille**, le **17 février 1919**.
- SABON** (Félix), 2^e canonnier servant, 14^e batterie. Tué à **Saint-Mard (Aisne)**, le **17 avril 1917**.
- VEUJOZ** (Auguste), 2^e canonnier servant, 3^e batterie. Décédé à **l'hôpital 12/8**, le **14 mai 1918**.
- VIEUX** (Louis), 2^e canonnier servant, 3^e batterie. Décédé à **l'hôpital complémentaire 20, Le Mans**, le **18 juin 1918**.
- WILS** (Marcel), 2^e canonnier servant, 13^e batterie. Mort suites de blessures à **l'ambulance 1916**, le **11 mai 1917**.

